



---

Volume 48, numéro 2, juin 1992

La violence

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400702ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400702ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Roberge, R.-M. (1992). Compte rendu de [WALDENFELS, Hans, *Manuel de théologie fondamentale*]. *Laval théologique et philosophique*, 48(2), 302–302. <https://doi.org/10.7202/400702ar>

pédagogie du genre Freinet, basée sur l'expérience individuelle, sur l'intérêt et sur le dialogue.

En ce qui concerne l'appropriation (symbolique et réelle) par les élèves de l'espace-classe, l'auteur suggère la variété pédagogique comme critère. Selon lui, pour lutter contre la violence immédiate, il faut de la souplesse dans l'organisation de la classe et la variété s'avère le critère pertinent de cette souplesse. Il croit que la possibilité d'introduire d'autres modèles comportementaux dans la classe est une nécessité. Concrètement, cela implique des activités scolaires comme des projets collectifs, des enquêtes de groupe, du travail manuel, etc.

En résumé, disons que Debardieux ne propose pas de solution miracle, ni même de solution nouvelle au phénomène de la violence dans la classe. Mais il a le mérite de poser clairement le problème, d'exposer plusieurs facettes et, ce faisant, de faire réfléchir les personnes qui sont impliquées dans l'acte éducatif. Une autre critique que nous aimerions apporter est que l'auteur appuie davantage sur la violence privative que sur la violence physique. Et, dans ce sens, bien qu'il prenne en considération la violence des élèves (entre eux et envers le maître), il appuie davantage sur la violence de l'enseignant-e envers l'enfant. Nous devons également préciser que l'ouvrage de Debardieux est une étude de la pédagogie et de la culture françaises. Mais nous sommes assurée que l'enseignant-e québécois-e y trouvera également un outil de réflexion non négligeable. Car si la violence visible est quasi absente de nos écoles, le modèle linéaire y est toujours présent. Ce qui signifie que dans les classes le dialogue n'est pas toujours au rendez-vous et que, conséquemment (selon le schéma de Debardieux), la violence implicite demeure un phénomène courant.

Marie-France DANIEL  
*Université du Québec à Montréal*

Hans WALDENFELS, **Manuel de théologie fondamentale**. Coll. «Cogitatio fidei», no 159. Paris, Éditions du Cerf, 1990. 874 pages (13.5 × 15 cm).

Cet ouvrage a pour titre original allemand *Kontextuelle Fundamentaltheologie*. Le titre de l'édition française est tout aussi approprié au contenu de l'ouvrage puisque l'étude vaut au moins autant comme synthèse de théologie fondamentale que comme théologie contextuelle.

L'auteur, professeur de théologie fondamentale à la Faculté de théologie catholique de Bonn, propose un parcours en trois étapes. Il entend d'abord situer la théologie dans son contexte. Ce contexte, c'est la prétention chrétienne contestée par les autres religions, par l'athéisme et même par la division entre chrétiens. C'est aussi celui de la réalité socio-historique actuelle et du voisinage de la théologie avec les savoirs philosophiques et scientifiques. La théologie est présentée comme étant fondamentalement au service de la communication. Elle exercerait une fonction apologetique quand la communication est bloquée par la contradiction, une fonction herméneutique face à l'incompréhension et une fonction dialogique devant l'inattention. Ce qui distinguerait la théologie fondamentale de l'ensemble de la théologie, ce serait son rôle de frontière par rapport aux autres savoirs et à la culture en général.

La deuxième étape du parcours présente l'objet de la théologie, c'est-à-dire le «texte» de la théologie. Il s'agit du mystère de Dieu se révélant comme Père, du mystère du Christ comme chemin vers Dieu et du mystère de l'Église comme communauté de foi. Chacun de ces thèmes est présenté en quatre temps: la compréhension chrétienne du mystère, le contexte actuel de sa perception, ses voies d'accès et ses instances de médiation. Le parcours se termine par une réflexion sur les principaux mécanismes de régulation de la foi, à savoir l'Écriture, la Tradition et le Magistère.

Cette synthèse de théologie fondamentale vaut surtout par son érudition, allemande en particulier. Elle vaut aussi par son souci du dialogue non seulement avec les autres confessions chrétiennes, mais avec les autres grandes religions et l'athéisme.

René-Michel ROBERGE  
*Université Laval*

Pierre GISEL, **L'excès du croire. Expérience du monde et accès à soi**. Paris, Desclée de Brouwer, 1990, 193 pages (13.5 × 21.5 cm).

Le volume de P. Gisel commence par une incitation au dépassement d'une théologie conçue comme un *intellectus fidei* et donc comme une compréhension interne d'une tradition croyante. Il juge qu'un tel repli, présent tant dans la tradition catholique (de J. Maritain à Vatican II) que protestante (chez Barth entre autres), occulte en définitive une des fonctions essentielles de toute théologie qui est de «déployer